

Le Tartuffe : ou l'imposteur

Numéro d'inventaire : 2010.04592 (1-3)

Auteur(s) : Molière

Georges Hacquard

Type de document : disque

Éditeur : Hachette librairie

Mention d'édition : 1ère édition

Imprimeur : Brodard-Taupin

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1964 (entre) / 1970 (et)

Collection : Vie du théâtre

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Coulommiers / Paris
- marque : L'Encyclopédie sonore ; 320 E 850-851

Matériau(x) et technique(s) : vinyle, papier

Description : Boîte carrée rigide illustrée contenant deux disques microsillons 33 tours et un livret illustré.

Mesures : diamètre : 30 cm

Notes : (1) et (2) Disques. © 1964. Interprètes : Mary Marquet, Micheline Presle, Sophie Desmarets, Claude Nicot, Anne Doat, Yves Furet, Fernand Ledoux, Louis Velle, Michel Bouquet, Henri Virlojeux. (3) Livret. DL 1970. "Texte conforme à l'édition des Grands Écrivains de la France".

Mots-clés : Art dramatique

Littérature française

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 149

ill. en coul.

Table des matières

Bibliographie

Lexique



L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
Sous la Direction de Georges HACQUARD

Collection " VIE DU THÉÂTRE "

LE TARTUFFE

de MOLIÈRE

LORSQU'EN 1664 Molière présente *Le Tartuffe* pour la première fois — on sait que les ces cabales réussirent à retarder l'exploitation de la pièce pendant six ans — il donne d'un coup le chef-d'œuvre dont procéderont plus ou moins la plupart de ses grandes comédies.

Il fait l'essai du canevas sur lequel il brodera désormais, sans se compliquer la tâche : le mariage de la fille de la maison, arrêté non pas suivant une inclination légitime, mais selon la lubie de parents extravagants. Mariane, fille d'Orgon, est le prototype d'Elise, fille d'Harpagon, de Lucile, fille de M. Jourdain, d'Henriette, fille de Philaminte, d'Angélique, fille d'Argan, victimes d'un égoïsme dévorant. Le cadre de la comédie est fixé : une famille dont le chef est rongé par une manie furieuse. Ce peut être tour à tour la crise mystique, l'avarice, la mégalo-manie, l'intellectualisme desséchant, la psychose de la maladie...

Au-devant de ces infirmes mentaux, que Molière dote toujours d'une fortune non négligeable, et face à une famille dressée contre l'égaré, se précipite le profiteur, revêtu du masque de la compréhension, puis de l'amitié complice. A l'autre pôle du vice, quel qu'il soit, Molière signale ainsi un autre vice, toujours le même celui-là, qui épie, survient au moment opportun et recueille le fruit : c'est l'hypocrisie. Contre lui, nulle défense : pour en triompher, il faut obtenir l'intervention du Ciel ou, ce qui revient au même, du Roi : Tartuffe vaincu préfigure Don Juan foudroyé. Comme on est prêt à excuser la fureur d'Alceste, témoin et jouet de la duplicité des hommes et des femmes !

Et pourtant, Alceste pêche lui aussi par excès. Le contraire de l'hypocrisie n'est pas forcément la vertu. La vertu doit être humaine, doit être traitable — les mots sont de Cléante, le sage de *Tartuffe*. Le misanthrope ne peut être un modèle. Et c'est encore dans *Le Tartuffe* que Molière va préciser ce qu'est pour lui l'idéal du comportement humain :

Les hommes, la plupart, sont étrangement faits !
Dans la juste nature on ne les voit jamais ;
La raison a pour eux des bornes trop petites ;
En chaque caractère ils passent ses limites ;
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant.

Son héros, Orgon, n'est pas critiquable de ce qu'il satisfait scrupuleusement à ses devoirs religieux. Mais il est condamnable à partir du moment où, littéralement envoûté par les leçons de Tartuffe, il se détache de tous sentiments et de toutes affections.

Cependant, Orgon n'est pas une pâte molle, que le premier venu pétrir à sa fantaisie. Ce grand personnage, Molière prend la peine de nous le faire savoir, a fait preuve, pendant la Fronde,

de courage et de loyalisme. C'est un sanguin qui admet peu d'être contrarié — et c'est dans cette famille tout d'une pièce, de l'ascétique Pernelle à l'impulsive Mariane, que pénètre à pas feutrés l'habile Tartuffe. Il est aussi mesuré, aussi prudent qu'on est autour de lui emporté et entier. La comédie n'est qu'une succession d'accès de colère. Etranger à ces vagues de bruyant franc-parler, Tartuffe joue aisément au roc inaccessible, jusqu'au jour où il se révèle que son sein n'enferme pas un cœur qui soit de pierre. Et simplement parce qu'Elmire est une femme fidèle, la passion de Tartuffe, qui pensait voir ainsi couronner sa perdition, sera la faille du monolithe. Comme Alceste deviendra amoureux d'une coquette, voici Tartuffe séduit par le charme de la simplicité. Il ne s'en remettra pas.

A entendre l'admirable déclaration qu'avec tout son art il tourne pour Elmire, on se demande comment on pourrait ajouter foi aux quolibets d'une soubrette, qui ne sait voir en Tartuffe qu'un goinfre et un va-nu-pied. Le plus curieux est que beaucoup de metteurs en scène aient cru devoir calquer le personnage sur cette description malveillante : et voilà un Tartuffe adipeux, mal fringué, le cheveu en bataille, l'œil torve. Comment pareil guignol aura-t-il pu surprendre la confiance d'Orgon, dont on nous a rappelé le mérite et la fermeté ? Comment un amoureux aussi disert, aussi fin que le révèle le style de son éloquence, aura-t-il osé faire sa cour dans un accoutrement à écœurer les moins délicats ? La comédie n'est un chef-d'œuvre que parce que les héros n'en sont pas des fantoches. Ni Orgon ni Tartuffe ne sont des portions d'hommes, et l'objet de leur jeu n'est pas non plus sans valeur.

Les théologiens du XVII^e siècle ne s'y sont pas trompés : c'est gravement qu'il convient d'aborder une œuvre qui dénonce avec la même autorité les abus du jansénisme et ceux de la « dévotion aisée », et qui risque, par une généralisation facile, de fixer les libertins sur l'idée que la religion détériore l'homme. En réalité, Molière, au-delà des conflits et des inquiétudes de son temps, et quel que soit le sujet apparent de son propos, ne fait que rappeler aussi vigoureusement que Pascal que c'est sortir de l'humanité que de sortir du milieu.

Et le raffinement de son génie, c'est que de telles œuvres, où l'homme se sent tout entier concerné et engagé, soient capables de déclencher non pas nos pleurs et nos sarcasmes, mais des rires de franchise et de santé.

Georges HACQUARD.

La distribution ainsi que la répartition des scènes sur les différentes faces des disques figure sur le plat intérieur du coffret.

Le texte enregistré est celui de l'Édition des Grands Écrivains de la France, reproduit dans la collection des Classiques Illustrés Vau-bourdolle (Hachette édit.).

